

9G        Presqu' une femme, presqu' une enfant.

Elle,  
C'est un pas de deux, sur une' musique' passée.  
Un jardin d'enfant, où le temps ne joue pas.  
C'est un peu du bleu, d'un orage éclaté.  
Des traces' de diamants, qui scintillent' sous mes pas.  
C'est un rire trop clair, pour des yeux trop profonds.  
Un jardin de fleurs, qui m'emmène' en ballade.  
C'est quelques manières', comme' pour cacher un don,  
Voiles' sur jours meilleurs, qui me rendent malade.

Elle,  
C'est et ce n'est pas, c'est, bientôt, à venir.  
Un jeu de destin qui hésite', pas sûr.  
C'est ce temps qui va, que je peux retenir,  
Quand j'ai dans la main, de l'amour juste mûr.  
Presqu' une femme', presqu' une' enfant.

Elle,  
C'est le temps d'avant, des histoires qui s'oublent.  
C'est la marche fière' qui dit, regardez moi.  
C'est la peur du grand, son cœur est trop petit.  
Dans ce train d'enfer, elle, elle a peur du froid.  
Presqu' une femme', presqu' une' enfant.

Elle,  
C'est un jour de pluie, quand au printemps, c'est l'heure'.  
C'est un long voyage, en absence' d'arrivée.  
C'est un peu de bruit, tout au fond de son cœur,  
Quand un rien, pas sage, vient s'y aventurer.  
Presqu' une' femme', presqu' une' enfant.

Elle,  
C'est un feu de camp, au camping de l'amour.  
Une flamme d'or, aux pensées qui sommeillent.  
C'est le vent d'antan, qui appelle au secours,  
La chaleur d'un corps, aux regards qui l'éveillent.  
Presqu' une femme', presqu' une' enfant.

C . ISOLA  
claude.isola@sfr.fr